

Le Serment

**BUCHENWALD - DORA
ET KOMMANDOS**

N° 272
Juillet-Août 2000



Le 12 juillet Marcel PAUL aurait eu 100 ans



SOMMAIRE

Éditorial : <i>Un grand homme</i>	1
Notes pour l'histoire : <i>12 juillet 1900</i> <i>Marcel Paul aurait cent ans</i>	2 - 4
Ce qu'écrit Marcel Paul sur les camps de la mort	4 - 5
Merci à Marcel Paul	6 - 7
Échos-Informations	8
Rencontre des «Enfants de Buchenwald» à Tel-Aviv en Israël pour la commémoration de leur 55e année de libération	9
V. Knigge : <i>Le rôle des Mémoires des</i> <i>camps de concentration</i>	10 - 11
Communiqués de la Fondation pour la Mémoire de Déportation	11
Voyage «Action-Mémoire du 55e anniversaire» (avril 2000)	12 - 13
Constitution d'un bureau du comité international Buchenwald-Dora	13
Le prix de la ville de Weimar à M. Knigge	13
Un nouveau vice-président belge au CIBD	13
Pages de lecture	14
Chronique du Mémorial	15 à 17
Souscription	18 - 19
Dans nos familles	20

BUCHENWALD
DORA ET
KOMMANDOS

LE
SERMENT

Bulletin de l'Association française BUCHENWALD - DORA ET KOMMANDOS

Association déclarée n° 53/688

66, rue des Martyrs 75009 PARIS - CCP : 10 250 79 X PARIS

Téléphone : 01 42 85 44 93 - Fax : 01 42 82 97 52

Responsable
rédaetionnel :
Floréal Barrier

Directeur de
publication :
Raymond Huard

Commission paritaire
Numéro : 1195 D 73

ABONNEMENT
1 an/6 Numéros : 120 F

Imprimerie SIFF 18
24, rue des Tartres
95110 SANNOIS

Un grand homme

Cela fait presque vingt ans que Marcel Paul nous a quittés. C'était le 11 novembre 1982. Comment ne pas rappeler son souvenir alors que ce 12 juillet 2000 il aurait eu cent ans.

Dans ses «notes pour l'histoire», Pierre Durand relate ce qu'a été sa vie, riche et passionnante.

Je me contenterai de dire en quelques remarques ce que fut notre camarade.

Un homme d'exception - De par sa naissance et son enfance d'enfant abandonné lui viendra sa ténacité. Il voulut être, dès l'école, semblable à tous ses condisciples et même être parmi les meilleurs. De là lui viendra sa passion pour la lecture. Il a 14 ans lorsqu'éclate la première guerre. Il connaît déjà la vie des jeunes paysans. Il sympathise avec les idées pacifistes. «Pupille de la marine» en 1917, il devient électricien. Il sera démobilisé en 1922. Militant, il ne refusera aucun combat.

Un homme de courage - Toute sa vie il fera face. Sa volonté de vivre, de changer la société lui fera accepter de nombreuses responsabilités. Et, lorsque la tempête fit rage, l'ancien matelot sera sur le pont dès le début contre l'occupant hitlérien. Dans la Résistance, en prison, au camp, il assumera toutes ses responsabilités, même les plus dangereuses.

Un homme d'union - Marcel Paul était pétri de bonté. S'il était inflexible dans son activité, parfois exigeant dans le travail, il avait toujours le souci des autres et cela en toutes circonstances. C'est avec Frédéric-Henri Manhès, qui deviendra son ami, qu'il favorisera les conditions de la création du Comité (clandestin) des Intérêts Français où se retrouveront toutes les composantes politiques, philosophiques, religieuses des détenus.

Il est des gens qui ne l'aimaient pas et les pires calomnies ne lui ont pas été épargnées ; mais notre ami, notre camarade fera toujours face.

Et tous ceux qui l'ont approché de près ou de loin garderont dans leur mémoire le souvenir d'un grand homme.

Guy Ducoloné

12 JUILLET 1900... MARCEL PAUL AURAIT CENT ANS

Marcel Paul est l'une des figures les plus illustres de la vie politique, syndicale et gouvernementale française. Pour ses compagnons de la Résistance et de la Déportation, il est un symbole de courage, de fraternité, de solidarité. Pour ceux de Buchenwald qui l'ont connu, il restera le camarade des années sombres et l'image d'un espoir lumineux porté par la volonté de se battre sans répit et sans hésitation au service de la communauté française et de tous ceux, venus de toute l'Europe et au-delà, qui étaient les esclaves du régime hitlérien.

LE «PITAU»

Les Archives de l'Assistance publique ne sont pas communicables et l'on ne sait toujours pas dans quelles conditions exactes, sans doute le quatorze juillet 1900, un nouveau-né fut enregistré sous le nom de sa mère, DUBOIS, (Marie-Clémentine) à l'hôpital parisien que l'on nomme aujourd'hui Saint-Vincent-de-Paul, spécialisé dans le recueil des enfants sans famille. On le prénomma Marcel et son père, nommé Paul, le reconnut en 1905 après avoir épousé Marie-Clémentine Dubois le 2 février 1905. Marcel ne le connut jamais. (Il devait mourir sur le front, durant la guerre de 14-18).

Il n'eut pratiquement aucune relation avec sa mère. Lorsqu'il en hérita, il donna le petit pécule qu'elle avait laissé aux services sociaux des syndicats.

Enfant abandonné, il fut envoyé dans la Sarthe au sein d'une famille paysanne qui, comme beaucoup d'autres de cette région, faisait profession d'accueillir ceux qu'on appelait alors les «Pitiaux», ce mot insolite signifiant qu'ils avaient été envoyés par les *hôpitaux* de l'Assistance publique.

Nourrisson d'abord, petit enfant ensuite, puis adolescent, il passe entre les mains de deux familles de paysans pauvres, la seconde, alors qu'il a sans doute trois ans et demi. Il gardera toujours le souvenir de celle-ci et surtout de sa mère adoptive qu'il aimait beaucoup et qui s'appelait «la mère Québrat».

Il connut ainsi une vie de misère et de travail, élève sérieux à l'école du village, travailleur consciencieux qui, à 17 ans, dirigeait pratiquement la ferme, puis adhérent, par haine de la guerre aux Jeunesses socialistes du Mans.

Il fut mobilisé à la fin de la guerre, à la demande de l'Assistance publique, dans les pupilles de la Marine, puis incorporé, le 4 avril 1919, dans la Marine nationale. Bientôt électricien à bord de sous-marins, il

apprend à connaître, lui, le jeune paysan, des ouvriers qualifiés de l'industrie. Il considérait cet apprentissage comme de très grande importance.

L'UN DES PREMIERS RÉSISTANTS

On sait que Marcel Paul fut, par la suite, ouvrier de l'Electricité, bientôt dirigeant syndical de haut niveau et conseiller municipal communiste de Paris. Il avait adhéré au P.C. en 1923, alors qu'il travaillait à la Centrale de Saint-Ouen.

Et puis vient la deuxième guerre mondiale. Il se bat sur la Meuse en mai-juin 1940, se replie avec son corps sur la Loire, est fait prisonnier, s'évade une première fois, est repris, s'évade à nouveau, gagne Paris pour y retrouver ses camarades, en vain, se replie sur Le Mans, dans ce qui est un peu son «pays natal», trouve des contacts avec des militants en Bretagne, notamment à Nantes où la direction clandestine interrégionale du P.C. a donné pour consigne de détruire les armes abandonnées qui pouvaient servir à l'ennemi (les canons, par exemple) et de cacher celles dont on pourrait se servir éventuellement dans le combat à venir, dont on ne doutait pas, contre l'envahisseur.

C'est ainsi que Marcel Paul devient l'un des tout premiers Résistants, organisant dès cette époque des sabotages contre les lignes téléphoniques de la Wehrmacht. Il faut dire que le parti communiste avait moins été atteint en Bretagne par la dispersion de ses militants que dans les régions situées au Nord de la Loire, en particulier celles du Nord et de la région parisienne.



Trois résistants, André Leroy, Marcel Paul, Jean Llobes, dirigeants de l'Association.

Aussi son action fut-elle très rapidement importante et bien organisée, la perspective de la lutte contre l'envahisseur apparaissant, dès le début, comme une perspective évidente. Marcel Paul en était convaincu. Il a écrit lui-même : «*Les camarades de Nantes, de sa banlieue, qu'il me fut assez rapidement possible de rejoindre, ne se posaient, eux non plus, aucune question sur l'action à conduire. Cela ne pouvait être que la lutte contre l'occupant. Ils ne s'encombraient pas des slogans de l'ennemi et des traîtres sur le pacte germano-soviétique (...) Ils étaient certains de l'action de l'URSS contre l'Allemagne hitlérienne en temps utile.*»

De Bretagne, Marcel Paul va regagner Paris en novembre 1940, où la lutte, au lendemain de la débâcle, s'organise maintenant rapidement. Il organise un attentat contre le train de Goering, le Ministre de la *Luftwaffe*, adjoint de Hitler, qui malheureusement, échoue.

LE PRISONNIER INDOMPTABLE

Depuis octobre 1940, la police recherche Marcel Paul dont la présence lui est signalée en Bretagne, puis à Paris. Il lui faudra un an pour retrouver sa trace et l'arrêter. Il est incarcéré d'abord au commissariat de Saint-Denis où les interrogatoires «renforcés» se multiplient. Il tente de se suicider pour s'empêcher de donner des renseignements, n'y parvient pas, mais continue imperturbablement à refuser de parler alors que ses tortionnaires savent maintenant qu'ils tiennent un des dirigeants de la Résistance communiste.

Le 22 novembre 1941, neuf jours après son arrestation, il est condamné à six mois de prison pour activité communiste et incarcéré à la Santé. Mais l'affaire n'est pas terminée et les Allemands s'y intéressent.

DE LA PRISON À LA DÉPORTATION

En février 1943, Marcel Paul est toujours en prison et il est recondamné à quatre ans de prison supplémentaires. A la fin du mois d'août, il est transféré à la prison centrale de Fontevault où il organise aussitôt la Résistance comme il l'avait déjà fait à la Santé. Puis c'est Blois où une évasion massive est préparée avec l'aide des FTP que commande le futur colonel Fabien, et qui échouera.

Puis ce sera Compiègne. On apprend qu'il doit être ré-interrogé par la Gestapo. Pour tenter de le faire évader, on lui procure du «propidon», un médicament dangereux, qui donne une forte fièvre. Il feint une appendicite. On le transfère à l'hôpital de Compiègne et on l'opère. Un médecin SS assiste à l'opération et constate qu'il n'y a pas d'appendicite. L'évasion devient impossible. Marcel Paul est ramené au camp dans un état grave, dont il ne sort que lentement.

Mais le 27 avril 1944, inopinément, c'est le départ pour Auschwitz, personne, bien entendu, ne connaissant le but du voyage, sauf quelques uns, parmi lesquels, semble-t-il, Marcel Paul.

D'AUSCHWITZ À BUCHENWALD

Dès lors, nos lecteurs connaissent mieux la suite de la déportation de Marcel Paul. On sait qu'à Auschwitz il a pris la tête, en rassemblant tous les patriotes qu'il peut unir, d'une force groupée autour des FTP que commande notre camarade Darsonville qui avait déjà, à Compiègne, avec moi-même, préparé une évasion massive appuyée par les Résistants de l'extérieur. «*Si on veut nous emmener aux chambres à gaz, dit-il à Darsonville, on se jettera sur eux et on se battra jusqu'au bout.*»

Et puis c'est le départ encore mal expliqué de ce «transport» pour Buchenwald, une grande part des déportés étant envoyés presque aussitôt à Dora ou au camp de Flossenburg. Marcel Paul, après le passage de tous au camp des tentes, est muté au block 57 du «petit» camp où il restera tout au long de son séjour (contrairement à certaines légendes malveillantes), affecté, en principe, au service de chambrée (*Stubendienst*) dont il ne s'est, en réalité, jamais mêlé.

En fait, noyé dans la masse, il passe son temps à diriger la Résistance, en étroite liaison avec le colonel Manhès, ses adjoints Jean Llobes et Lucien Lagarde, ses plus proches collaborateurs parmi lesquels André Leroy, Louis Vautier et d'autres, chargés de tâches précises et vitales, tel Daniel Anker, placé à l'*Arbeitstatistik*.



Frédéric-Henri Manhès et Marcel Paul
lors d'une cérémonie au camp de Buchenwald

LE GRAND MÉRITE DE MARCEL PAUL

Le grand mérite de Marcel Paul fut de mettre toujours au premier plan la défense des intérêts français, (ainsi, on le sait, s'appela le Comité qu'il contribua à mettre sur pied), tant sur le plan des besoins de tous les jours (solidarité) que sur celui de la patrie dont il fut sans cesse le champion, face à des velléités de mise à l'écart par certains étrangers.

Marcel Paul avait, on peut le dire, comme le général de Gaulle «une certaine idée de la France» dont il défendait jalousement le drapeau. Ce n'est d'ailleurs pas par hasard qu'après la guerre, de Gaulle, chef du gouvernement de la République, qui tenait, on le sait, à choisir lui-même ses ministres en dehors des décisions de parti, en fit le haut responsable de la Production industrielle au moment où le redressement économique de la patrie était la tâche essentielle.

UN RÔLE EXEMPLAIRE

Unir, s'entraider sans discrimination religieuse ou politique, s'organiser en force résistante de masse, saboter la machine de guerre hitlérienne, préparer une force militaire tant défensive qu'offensive, le tout dans un cadre international où seule devait compter l'action anti-hitlérienne, écarter les préjugés nationalistes, convaincre, informer, expliquer dans les dures conditions du régime barbare de la SS, telles furent quelques unes des tâches primordiales qu'il se fixait.

Les résultats, en dépit d'échecs partiels ou d'erreurs inévitables, furent remarquables et exemplaires. Le mérite en revient d'abord à Marcel Paul dont la personnalité domine la déportation française à Buchenwald, ce qui ne diminue en rien les qualités et le courage de tous ceux, quelles que fussent leurs opinions philosophiques, qui prirent avec lui tous les risques -et ils étaient immenses- qu'imposait la situation.

Marcel Paul a été, par la suite, et essentiellement en raison d'hostilités politiques qui n'avaient plus rien à voir avec son attitude dans la Résistance et la



A droite : Pierre Durand qui devint président du Comité international de Buchenwald-Dora à la mort de Marcel Paul

Déportation, l'objet de calomnies toujours odieuses et souvent grotesques. Ministre de la nationalisation de l'Electricité et du Gaz, il portait atteinte à de puissants intérêts économiques ; défenseur acharné des Résistants et des Déportés, il s'opposait à ceux qui voyaient dans la désunion de ceux-ci des possibilités de sauvegarder leurs pouvoirs ; ennemi permanent du fascisme, il a toujours trouvé devant lui la haine des traîtres et des partisans plus ou moins avoués des régimes de Hitler, de Franco, de Mussolini, et, au premier rang, des pétainistes et des «collaborateurs» de tous poils ; défenseur sans faiblesse de la paix en Europe et dans le monde ,de l'indépendance nationale et de la liberté, il n'a cessé d'être la cible des ennemis de la France et de l'entente internationale.

Marcel Paul est notre camarade à tous. C'est dans l'esprit qui l'animait que notre Association poursuit son œuvre et prépare l'avenir en faisant confiance, comme il savait le faire, aux plus jeunes, qui continueront à porter son idéal de fraternité et de bonheur pour tous.

Pierre Durand

NDLR : Rappelons que Pierre Durand est l'auteur de l'ouvrage «*Marcel Paul, vie d'un «Pitau»*», en vente à l'Association au prix de 70 F (90 F avec le port).

CE QU'A ÉCRIT MARCEL PAUL SUR LES CAMPS DE LA MORT

Marcel Paul a écrit la préface du livre de Pierre Durand «*Les Français à Buchenwald et à Dora*» (1), paru en 1977.

Nous en publions quelques extraits où il est question du camp tel que le connurent les premiers arrivants en 1943.

Buchenwald et Dora étaient des camps de la mort lente. L'espérance de vie, en moyenne, y était, selon les époques, de six à huit mois. Ce n'était pas Auschwitz, Maïdanek ou Treblinka où les trains de déportés déchargeaient leurs misérables cargaisons à la porte des chambres à gaz. On me permettra de

saluer ici la mémoire des millions de femmes, d'enfants, d'hommes de tous âges qui y laissèrent leur vie, car avant d'être amené à Buchenwald, je suis passé par Auschwitz avec un convoi comprenant 1800 autres Français, dans des circonstances que relate Pierre Durand.

Je n'y suis resté qu'une quinzaine de jours. Nous étions parqués dans le secteur des chambres à gaz et nous attendions notre tour. Dans mes cauchemars, aujourd'hui encore, je revois, avec un sentiment de douleur insurmontable, les groupes d'enfants qui se pressaient devant les portes des hideuses bâtisses. Contre leurs bourreaux, du plus profond de mon être, monte alors une haine inextinguible. Survivants de cet abattoir humain, nous sommes restés des témoins et nous avons le devoir de PARLER...

UNE JUNGLE

...Dans un camp de la mort, les notions de «droit de l'homme», d'«équité», de «justice», voire de «raison» n'avaient pas cours. Un camp nazi était une jungle au sens le plus absolu du terme.

Les hitlériens y avaient rassemblé et savamment mêlé aux «politiques», aux résistants, la lie de la société, des condamnés de droit commun redoutables dont la peine de mort avait été commuée, où qui avaient été frappés de relégation à perpétuité. Ces bandits, les «verts» (leur écusson, leur «triangle» était de cette couleur) étaient utilisés par les SS comme hommes de confiance et comme auxiliaires prêts aux pires besognes, toujours disposés à frapper et à tuer sous n'importe quel prétexte. Pierre Durand raconte comment, à la suite d'une bataille, l'organisation politique clandestine allemande parvint à écarter les «verts» des postes administratifs qu'ils occupaient. Lorsque nous arrivâmes à Buchenwald, en mai 1944, ceux-ci étaient détenus pour l'essentiel par les «rouges» (les politiques), en majorité des communistes et des socialistes allemands (surtout des communistes). Par rapport au règne des «droit commun», la différence était considérable et fondamentale.

Avec les chefs de Block et les Kapos «politiques», nous avions affaire, pour l'essentiel, à des militants d'un grand courage, dont un bon nombre assumaient des responsabilités de premier ordre dans l'organisation et les combats de la Résistance. Il y avait cependant parmi eux quelques brebis galeuses qui ne dédaignaient pas de frapper les déportés. Leur conception de la discipline se ressentait de la notion fasciste : l'ordre par la crainte, la crainte par la violence.

Le règne du débrouillage, du chacun pour soi et de la violence a gangrené aussi des déportés français qui en arrivèrent à voler de la nourriture ou des vêtements au détriment de leurs camarades. La conséquence, dans certaines circonstances et par un enchaînement tragique, appartenant à la logique de la violence, a pu aller jusqu'au lynchage à mort des coupables. Telle est la contagion...

LA VIOLENCE !

...J'ai parlé de la violence exercée par certains chefs de Block ou Kapos pour maintenir la discipline. Pour comprendre leur attitude - et non pour l'excuser - il faut savoir que le moindre incident, le moindre désordre apparent dans le camp aurait donné lieu à l'intervention des SS, avec leurs mitraillettes, leurs mitrailleuses et éventuellement leurs lance-flammes. Les militants allemands qui vivaient dans cet enfer

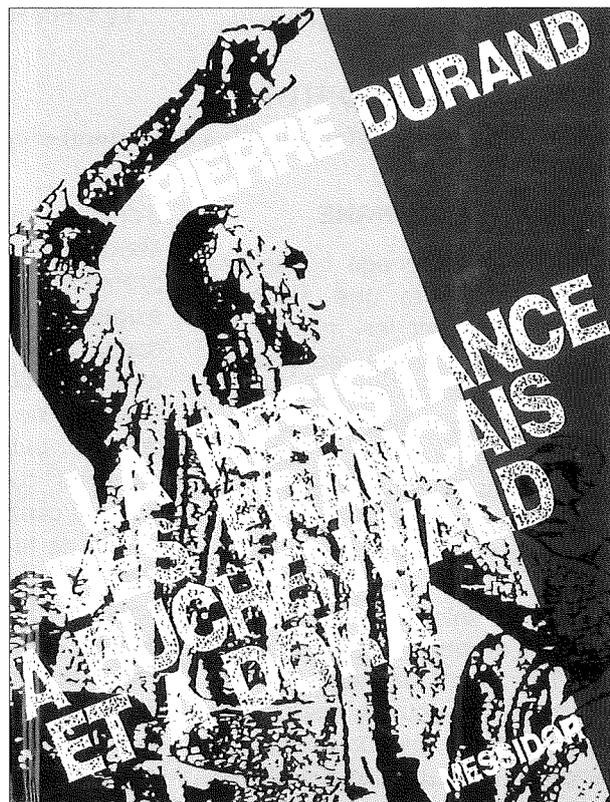
depuis des années (certains depuis 1933) avaient eu sous les yeux les horribles réactions des SS. Ils avaient vu assassiner leurs camarades par milliers et ils savaient que les nazis, placés devant le spectre de la défaite prochaine, pouvaient se montrer plus sauvages encore

Et puis, par malheur -par eux et pour eux- les socialistes, les communistes et d'autres antifascistes allemands n'avaient pas toujours su s'unir entre eux pour opposer, dans les camps comme ailleurs, un front uni de résistance à la machine exterminatrice des nazis. Chaque groupe s'était replié sur lui-même, se méfiant des autres. Chacun pensait qu'il ne pouvait trouver qu'en lui-même des hommes de confiance absolue. Les communistes allemands eux-mêmes pensèrent longtemps qu'il ne saurait être question d'associer à leur lutte d'autres déportés étrangers que des communistes. Encore ne les approchèrent-ils avec d'autant plus de circonspection que certains de ceux-ci préconisaient, comme ce fut notre cas, un appel à la conscience et à l'action des masses, ce qui, à nos yeux, ne devait d'ailleurs, en aucun cas, nuire aux règles impératives de la sécurité et de la vigilance.

La discipline, dans un tel climat permanent de méfiance, ne pouvait reposer que sur la force, et la force, dans nombre de cas, ne pouvait aboutir qu'à la violence. Pour aboutir à l'union, il fallait en finir avec la violence entre prisonniers. Ce ne fut pas un petit problème...

Marcel PAUL

Il fut réédité en 1991, avec de nombreuses illustrations, sous le titre «*La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora*» (en vente à l'Association - 140 F + 20 F de port)



MERCI À MARCEL PAUL

En 1946, une odieuse campagne de calomnie a été déclenchée par un journal d'extrême-droite contre Marcel Paul et son activité à Buchenwald. Cette campagne fut relancée en 1954.

Ils furent plusieurs centaines d'anciens du camp à riposter. Leurs témoignages (plus de 200) figurent dans le «Livre blanc» sur Buchenwald. Nous avons extrait des passages de quelques uns d'entre eux.

ÉCRITS D'HIER...

Rémy ROURE, journaliste,
homme de lettres,

Pierre PERY, capitaine aviateur,

Julien CAIN, administrateur de la
Bibliothèque nationale,

Maurice HEWITT, professeur au
Conservatoire national de Musique

Les soussignés, anciens déportés de la résistance et politiques au camp de Buchenwald, attestent que, lorsqu'ils ont fait appel à l'autorité que Marcel Paul avait acquise dans le camp en vue d'adoucir la situation de certains de leurs camarades, en particulier pour leur procurer les soins que leur état de santé exigeait impérieusement, ils ont trouvé en lui l'appui qu'ils recherchaient.

(14-02-1954)

André MARIE, Avocat à la Cour
d'Appel, Député de la Seine-
Inférieure

Permettez-moi, tout d'abord, en
vous adressant mon souvenir le

meilleur, de vous féliciter encore de votre heureux retour de Buchenwald où vous avez rendu des services si précieux à la collectivité française. Je pense que, comme moi-même, vous vous rétablissez maintenant de façon satisfaisante après notre long séjour commun dans ce coin de Thuringe.

(Le 28 -05-1945)

Pierre SUDREAU, ancien chef du
réseau «BRUTUS» pour la zone
occupée

Vous avez été l'un des principaux organisateurs de cette résistance et c'est pourquoi, sans aucune arrière-pensée politique, je tiens à vous faire part de toute ma sympathie et de mon admiration pour l'œuvre que vous avez accomplie à Buchenwald.

(Le 06-05-1946)

Karl MADIOT, Notaire à St-Brieuc

... Le lendemain 9 avril, lorsque tu

as donné l'ordre aux Lagerschutz français dont j'ai eu l'honneur de faire partie, de sauver des convois d'extermination tous les Français, sans distinction, même de race, j'ai personnellement retiré de ces convois au moins 300 hommes sous le nez des SS, Jean Lastennet autant, Arnoux autant. A la fin de la soirée, c'était encore 1200 Français que tu as sauvés, sur ton ordre transmis par LLoubes...

(Le 10-05-1946)

Claude BOURDET, Membre du
CNR-Buchenwald Février-avril
1945

Dans ces conditions, l'homme qui a, de son propre chef, tenté de développer une difficile solidarité, et a défendu autant qu'il lui était possible les intérêts de tous les Français me paraît, quelles que puissent être les imperfections inévitables de son action, singulièrement digne de notre estime et de notre amitié.

(08-05-1946)

... ET D'AUJOURD'HUI

A ces témoignages datant de plus d'un demi-siècle, nous joignons ici quelques messages reçus en cette année 2000.

Yves-Pierre BOULONGNE

Fragilité du témoignage ! Fragilité du souvenir alors que, la nuit venant, surgissent les mêmes et fortes images, reprises, rebrassées par la mémoire du témoin. Je ne suis pas placé pour juger de l'action politique de Marcel, d'autres l'ont fait et le feront, non souvent sans arrières pensées. Tant dans un camp que dans l'autre.

Ce que je sais, c'est le regard lucide et fraternel de l'homme. C'est l'honnêteté foncière qui se lisait dans ses yeux si clairement bleus, c'est cet encouragement à être toujours mieux et toujours plus qui faisait de son interlocuteur, et

d'emblée, un convaincu et un ami. Marcel jugeait les hommes à l'aune première d'un humanisme exigeant, à l'opposé d'un dogmatisme politique qu'il rejetait et dont il eut à souffrir pendant les années de guerre froide. J'en atteste puisque, au-delà des missions culturelles clandestines qu'il me confia à Buchenwald, j'eus la joie de le revoir, souvent après 1945, et de bénéficier de ses conseils et de ses encouragements de frère aîné.

Parce qu'il refusait de s'enfermer dans des filets classiques, parce qu'il était un homme juste et bon, torturé par les responsabilités qu'il avait dû prendre au feu, parce qu'il

était soucieux d'unir dans un même élan, contre les résurgences de la haine xénophobe et raciale, les rescapés de Buchenwald et de tous les camps, Marcel se situait au delà du court terme événementiel. Il s'inscrivait certes -qui oserait le lui reprocher- dans la trame marxiste de la tradition ouvrière française, mais il était surtout porté par la philosophie des lumières. Au delà d'un compagnonnage normal de parti, il était l'héritier de la pensée humaniste progressiste française. Il était évidemment frère de Babeuf, de Guesde, de Cachin et de Péri. Il était d'abord, même à son insu, l'héritier du stoïcisme de Montaigne et de l'humanisme d'Anatole France.

Jean CORMONT

Mes souvenirs sur Marcel Paul, qui aurait eu 100 ans le 14 juillet 2000, remontent aux années 1950 où je l'ai rencontré au sein de notre Association française Buchenwald Dora et Kommandos qu'il avait fondée au retour des camps de la mort.

C'était un homme bon et juste qui savait écouter les autres, les aider et les soutenir dans les moments difficiles. Il a lutté sans cesse pour obtenir nos droits d'anciens déportés mais aussi ceux des veuves et des familles de nos camarades disparus à Buchenwald et à Dora.

Jamais Marcel ne recevait une lettre d'un de nos adhérents sans y répondre, avec toujours un petit mot personnel.

Dans nos réunions de Bureau, il nous écoutait attentivement et arrivait à trouver la solution à nos discussions.

Il avait le respect de tous les membres de l'Association.

L'amitié, la fraternité étaient en permanence dans ses propos, dans ses rapports.

Tout l'hommage qui lui sera rendu pour le centenaire de sa naissance prouvera qu'il n'est pas oublié et ne le sera jamais.

(Le 05-06-00)

Christian ARNOULD

La «passion des autres» de Marcel Paul était bien présente dans son action d'homme d'État, pour la nationalisation du gaz, de l'électricité et du statut national de leurs personnels.

Il a aussi contribué, en y assurant la plus haute responsabilité, à la mise en place de CCOS (Conseil central des œuvres sociales) devenu depuis CCAS (Caisse centrale d'activités sociales).

Au lendemain de la guerre, son combat pour le relèvement industriel de la France, pour son indépendance énergétique, était pour lui à mettre à l'actif du mouvement ouvrier en général.

Il faut retenir que ses qualités, ses analyses politiques, ses capacités

de travail, sa formidable énergie communicative, ont permis le succès du vaste programme toujours à l'honneur cinquante-cinq ans après sa mise en place.

(Le 06-06-00)

Germaine BORDIER

Je n'ai pas eu l'occasion de rencontrer souvent Marcel Paul, mais je garde le souvenir d'un homme chaleureux, prêt à aider les familles en cas de difficultés.

Lors de mon premier pèlerinage, en août 1964, lors de la cérémonie en gare de Strasbourg, Simone et Paul Guignard me le présentèrent. A cette occasion, il me demanda le nom de mon disparu (Georges Gourdin), les raisons de sa déportation et m'invita à lui faire parvenir au retour mes sentiments et impressions. Je fus incapable de le faire, tant le choc fut brutal.

En août 1982, je participai au pèlerinage accompagnée de mon petit fils Grégory Gourdin (âgé de 13 ans). Je souhaitais me rendre à Ellrich (lieu de décès de Georges) par mes propres moyens. Ce ne fut pas possible.

Au retour, sur les conseils de Pierre Breton, je me suis adressée à Marcel Paul afin d'obtenir pour 1983 une autorisation.

Il m'a répondu avec beaucoup de gentillesse et très chaleureusement. Il fit l'impossible pour qu'une suite favorable soit donnée à ma demande.

Très peu de temps après, sa disparition me causa beaucoup de peine, ses camarades et les familles étaient conscients du vide qu'il laissait.

Simone FROCOURT

C'était au 3^e étage de la rue Leroux.

Là, j'ai pu apprécier les qualités d'homme de Marcel Paul.

On a tellement parlé de l'homme de cœur, de l'homme de la "passion des autres", l'homme de dialogue, l'homme exceptionnel, mais il y était aussi l'homme de la solidarité et du travail... Pas une seule lettre, pas un seul coup de téléphone de la part de camarades de la déportation, mais aussi de ceux qui l'avaient apprécié lorsqu'il était ministre ou syndicaliste, n'étaient suivis d'une intervention auprès des plus hautes autorités de l'Etat ou d'un mot amical.

Je garderai toujours le souvenir de la dernière fois où j'ai vu Marcel, au soir du mercredi 10 novembre ; il était encore au téléphone à régler une question importante avec une association départementale. Il m'a dit "au revoir petite ... vendredi, je te verrai....."

Marcel faisait partie de ces deux ou trois camarades de la FNDIRP à qui je n'ai jamais pu dire "tu".... malgré toute son insistance. "Ne sommes-nous pas des camarades", disait-il ?



Le 19 avril 1945 : Marcel Paul, de retour de Buchenwald, avec des militants des services publics - A gauche, une jeune fille attentive : Suzanne Barès.

ÉCHOS - INFORMATIONS

LA VIGILANCE

Le journal «Libération» du 9 mai 2000 rapporte un «incident» scandaleux qui s'est produit dans un restaurant du XVI^e à Paris le 20 avril.

Ci-dessous un extrait de l'article.

A la grande table, les convives entonnent alors le «joyeux anniversaire». Puis, c'est au tour des petites tables de recevoir chacune un gâteau. Les trois jeunes femmes, qui terminent leur repas, remarquent alors que l'un des invités d'honneur s'est grimé. Mèche, moustache, Adolf Hitler. Un autre porte le costume traditionnel autrichien, la culotte de peau à bretelles. Le vin aidant, ses compagnons de repas commencent à faire des saluts nazis de plus en plus visibles tandis qu'un jeune homme entame un chant nazi en allemand. La femme du patron intervient pour lui demander de se taire. Gênée, elle confie aux jeunes femmes qu'elle ne comprend pas ce qui se passe. «Ce sont pourtant de bons clients». Les trois jeunes femmes protestent - Elles sont alors molestées par l'un des convives.

La police alertée arrive mais trop tard. Les nazis ont quitté le terrain... Le restaurateur n'a rien vu.

Trois plaintes ont été déposées. L'enquête suit son cours. Mais... La vigilance est de tous les instants.

POUR LA DIGNITÉ HUMAINE

Le congrès de la FNDIRP s'est tenu du 19 au 21 mai à Grenoble. Notre camarade Pierre Durand avait été invité au titre de Président international des camps de concentration Buchenwald-Dora.

Il a notamment souligné la solidarité qui doit demeurer entre les anciens déportés et le souvenir de la Mémoire entretenue par tous ceux qui combattent le nazisme.

Il a notamment déclaré :

«Que nous soyons d'Israël ou de Norvège, de France ou de Pologne,

d'Auschwitz, de Buchenwald, de Mauthausen, ou de Ravensbrück et de ces autres lieux maudits, nous conservons, nous, la mémoire des crématoires de nos camps, la mémoire de la faim et de la terreur, mais aussi de la solidarité qui nous unissait dans la lutte impitoyable que nous avons menée, dans d'effroyables conditions, au milieu de mille périls, pour la dignité humaine et la liberté.»

SITES NAZIS

Dans son article du n° 272, Agnès Triebel cite que *«il existe 1300 sites néo nazis sur internet».*

Il nous faut combattre leurs thèses. Retenons comme très encourageant ce qu'un juge des référés a rendu dans un verdict du 22 mai, suite à une plainte de la LICRA et de l'UEJF concernant le site américain YAHOO Inc.

«Les pages de ce site sont une offense à la mémoire collective du pays. La diffusion de contenus racistes, négationnistes ou antisémites auprès d'utilisateurs français est interdit, peu importe qu'ils soient tolérés dans le pays d'émission».

CONTRE LE NÉO-FASCISME ET LE RACISME

Le 5 mai 2000 fut organisée par la Fédération Internationale des Résistants (FIR) une rencontre internationale à Berlin. Son thème était *«le 21^e siècle : pour plus de démocratie - Contre le néo-fascisme et le racisme».*

23 organisations de 12 pays européens, dont la France, y ont participé.

A l'issue des travaux, il fut *«unanimentement déclaré (l') engagement de veiller à ce que les lieux de commémoration qui rappellent le courage des femmes et des hommes de la Résistance et les souffrances des victimes de la politique fasciste de persécution et d'extermination soient préservés».*

LES ENFANTS DU 20^e ARRONDISSEMENT

Sur les 11.000 enfants déportés de France, et presque tous exterminés, parce que juifs, plus de 1.000 habitaient le 20^e arrondissement de Paris.

En 1997, à l'initiative de quelques anciens élèves de l'école de la rue de Tlemcen, naissait le comité Tlemcen. Une plaque à la mémoire des enfants déportés et assassinés fut apposée sur la façade de l'établissement.

Des enseignants, des élus, d'anciens élèves d'autres établissements, des familles, se joignirent à ce groupe. Ce comité, dont font partie nos amis Léon Zyguel et Henri Krasucki, s'est donné comme mission d'honorer la mémoire des enfants assassinés, en apposant sur chaque école une plaque extérieure rappelant le crime commis, ainsi qu'une plaque intérieure portant le nom, le prénom, l'âge de chaque enfant.

Une imposante cérémonie eut lieu le 10 avril 1999, en présence du Secrétaire d'État chargé des Anciens Combattants, et devant une foule de 3.000 personnes, au cours de laquelle furent dévoilées les plaques de six écoles de l'arrondissement.

Le 13 mai, puis le 20 mai derniers, six autres plaques furent dévoilées, en présence des représentants de la Mairie de Paris, de la Mairie du 20^e arrondissement, de l'Inspection Académique de Paris. En présence surtout d'une foule recueillie de familles, de rescapés, de déportés, mais aussi de parents d'élèves et d'habitants du quartier. Le moment d'émotion le plus fort fut, devant chaque école, la lecture des noms par des amis, des familles, des rescapés. Émouvant aussi le lâcher de ballons par les élèves des écoles, chaque ballon muni d'une étiquette portant le nom d'un enfant assassiné. Enfin, porteur d'espoir, le travail de mémoire (expositions, poèmes, chants) réalisé par les élèves sous la conduite de leurs enseignants.



Le 11 avril 1945, le camp de Buchenwald est libéré. Quelques centaines d'enfants juifs retrouvent enfin la liberté. Des enfants dont les parents, grands-parents, oncles et tantes ont été tous assassinés par la barbarie nazie. Les enfants, quoique libérés ne pouvaient compter sur aucune aide immédiate.

426 ENFANTS

426 enfants de 8 à 16 ans sont emmenés en France grâce à l'intervention du Général de Gaulle et confiés à l'OSE. (Œuvre de Secours aux Enfants). Ils ont séjourné à Ecouis (Eure) puis dans différentes maisons d'enfants gérées par l'OSE dans la région parisienne (1). Certains ont fait un séjour de deux ans, d'autres bien plus longtemps, suivant l'âge. Ce groupe est connu sous le nom "Enfants de Buchenwald". Ils faisaient exception dans les maisons d'enfants de l'époque car ces enfants étaient presque tous orphelins et ne parlaient pas le français. Il régnait, entre eux, une solidarité, une fraternité qui étonnaient les moniteurs et les directeurs de ces maisons. Les années se sont écoulées sans que cette amitié s'émousse. Depuis des années, ils se retrouvent pour commémorer le 11 avril, jour de leur deuxième naissance.

CINQUANTE CINQUIÈME ANNIVERSAIRE

Cette année, pour le 55ème anniversaire de la libération du camp de Buchenwald, une rencontre était organisée en Israël par les anciens du groupe d'enfants vivant dans ce pays. Parmi eux, notre ami Robert Buchler représentant d'Israël au Comité international Buchenwald-Dora. Ils sont venus d'Australie, des USA, du Canada d'Angleterre et de France. Le 11 avril au matin, deux autocars nous attendaient devant l'hôtel pour nous conduire à Jerusalem, dans la crypte de "Yad-Vashem" (crypte de la déportation) pour assister à une cérémonie sobre et digne animée par le responsable de la crypte. Nous avons ranimé la flamme du souvenir et déposé des fleurs en mémoire de nos disparus. La cérémonie de clôture de cette commémoration s'est tenue, au musée d'Israël à Ramat-Aviv (près de Tel-Aviv). Dans une immense salle près de 700 personnes se sont réunies, les anciens avec leurs familles. Ont été également invités, le Président de la chambre des Députés, le maire de Tel-Aviv, les Ambassadeurs, de France, Etats-Unis, Canada et Australie. La cérémonie officielle débuta par des discours prononcés par Natan Zim, ancien de Buchenwald, organisateur de cette manifestation, par

Rencontre des "Enfants de Buchenwald" à Tel-Aviv en Israel pour la commémoration de leur 55^e année de libération

George Goldbloom, Président de l'Amicale USA. Le grand rabbin d'Israel, Israël-Meir Lau, prononça le discours de clôture où il évoqua sa vie dans le camp et sa libération. Il faut rappeler qu'il avait 8 ans au moment de sa libération et de sa venue en France. Après un très joli spectacle de danses et de chants, cette cérémonie si émouvante se termina par le chant de Buchenwald.

RÉCEPTION À L'AMBASSADE

Le lendemain, la délégation française a été reçue chaleureusement à la Résidence privée de l'Ambassadeur de France en Israël, Son Excellence, M. Jacques Hutzinger. Dans son discours de bienvenue, M. Hutzinger nous a souhaité une réussite pour notre rencontre. Puis, nous avons levé ensemble le verre de l'amitié et dégusté un délicieux cocktail.



Sur la photo, on voit au centre l'Ambassadeur de France en Israël. Parmi les «enfants» venus de France, se trouvaient Willy Fogel, Armand Bulwa, Elie Buzin, Charles Finkel et David Perlmutter (membres du Comité national)

Au cours de notre séjour des groupes se sont formés suivant l'âge qu'ils avaient à l'époque, par Maison d'enfants ou par block où ils se sont connus au camp. L'émotion fut d'autant plus forte que certains ne s'étaient pas revus depuis un demi siècle. Même pour ceux qui résident en Israël, certains se revoient pour la première fois. Nous avons eu du mal à nous séparer et avons promis de nous retrouver une autre fois.

Willy Fogel

(1) L'Association française vient de renouveler ses démarches pour que «ces jeunes» demeurés en France puissent se voir reconnaître le droit à pension (N.D.L.R.)

V. KNIGGE, directeur du Mémorial de Buchenwald-Dora

LE RÔLE DES MÉMORIAUX DES CAMPS DE CONCENTRATION

Les mémoriaux des camps de concentration exposent l'histoire de l'Allemagne nationale-socialiste, de ses crimes et de ses victimes sur le lieu historique où les exactions furent commises. Ils concentrent leur attention sur l'histoire spécifique du site, sans pour autant perdre de vue la situation historique dans son ensemble, ni l'histoire des périodes antérieure et postérieure, toujours en relation avec l'histoire de ce lieu. Pour que soit rendue justice aux victimes des crimes nationaux-socialistes qui venaient de différents pays, les mémoriaux des camps de concentration sont des lieux européens implantés en Allemagne. En tant qu'éléments constitutifs de la culture historique démocratique, ils participent activement tant à la réflexion sur le passé national-socialiste que sur les attitudes antidémocratiques actuelles qui bafouent les principes de la dignité humaine indivisible des droits fondamentaux et indivisibles de la personne humaine et de la tolérance. Désir d'apprendre, deuil, souvenir sont indissolublement liés dans les lieux du souvenir.

Les mémoriaux des camps de concentration sont des cimetières, dans leur totalité, de façon symbolique et, concrètement, là où se trouvent les tombes. L'entretien et l'aménagement des tombes, la mention des noms des disparus, la création de lieux de mémoire, de réflexion et de deuil figurent parmi les tâches fondamentales des mémoriaux.

UN DEVOIR ENVERS LES VICTIMES

Les mémoriaux des camps de concentration ont un devoir tout particulier envers toutes les victimes du national-socialisme, leurs familles et leurs descendants. Ils communiquent aux survivants et aux familles les informations concernant le destin individuel de leurs proches. Ils soutiennent également les victimes, leurs

familles et leurs descendants dans leurs démarches en cas de requêtes justifiées en relation avec la persécution.

A la différence des monuments et mémoriaux érigés par la suite, les mémoriaux des camps de concentration sont des témoins et des «*monuments authentiques*», parce qu'ils sont les lieux où furent commis les crimes qui causèrent tant de souffrances. Les sites des camps et les restes des installations sont à conserver comme pièces à conviction, dans un souci historiographique et à des fins pédagogiques. Cela vaut également - en second lieu - pour la phase de réutilisation ou destruction du camp après la libération, et enfin pour tout ce qui témoigne de la genèse de la commémoration dans ces lieux.

Avec le temps qui s'écoule et la disparition de la génération ayant vécu cette période, le national-socialisme entre nécessairement dans le passé historique. C'est pourquoi la commémoration doit s'appuyer sur le savoir et des formes appropriées de représentation du passé. Recherche de documents, archives, bibliothèque, expositions permanentes et ponctuelles sont des tâches faisant inéluctablement partie du travail des mémoriaux.

RECHERCHES SUR L'HISTOIRE

Les mémoriaux effectuent et encouragent les recherches sur l'histoire des différents lieux, leur contexte historique et leur perception par le public. Ils travaillent avec d'autres institutions scientifiques chaque fois qu'ils le peuvent, organisent séminaires et conférences et diffusent, par des publications, revues et autres média, les résultats des travaux de recherche auprès d'un large public. Ils informent en matière d'histoire sur les questions les plus variées et mettent leurs collections et leurs archives à la disposition des chercheurs. En répercutant les

connaissances nouvellement acquises dans leurs expositions et leur travail pédagogique, ils préviennent le risque encouru par les lieux de mémoire de scléroser l'histoire.

Les mémoriaux des camps de concentration sont des lieux extra-scolaires de formation historique et politique. Mais la transmission du savoir n'est pas une fin en soi. Elle sert à vérifier, par une mise au point que chaque génération doit effectuer pour elle-même, les fondements sociaux et démocratiques de l'action individuelle et sociale. A cette fin, les mémoriaux élaborent des méthodes pédagogiques particulièrement adaptées à faire fructifier le potentiel de commémoration et d'éducation présent dans un lieu authentique, parce qu'elles prennent en compte le fait que le lieu historique et le lieu de formation ne font qu'un. Les mémoriaux reprennent également toutes les méthodes appropriées en usage dans les écoles, la formation pour adultes, la muséologie et la formation politique et esthétique et les développent dans leur domaine. Départements de pédagogie et lieux de rencontre pour la jeunesse internationale ont leur place dans les mémoriaux.

RICHESSSE POUR UN FAIT UNIQUE

Les mémoriaux des camps de concentration dépendent en Allemagne des institutions les plus diverses. Les institutions de tutelle sont des associations, les communes, les arrondissements, les länder et les institutions fédérales, parfois plusieurs conjointement. Il en résulte une décentralisation du travail des mémoriaux et une richesse tout à fait unique. Le grand nombre des institutions de tutelle, la collaboration de bénévoles et de professionnels, le partage des responsabilités au niveau local, régional et supra-régional, l'engagement collectif et individuel

sont des aspects positifs qu'il faut fondamentalement conserver et développer. L'ancrage des mémoriaux des camps de concentration dans les institutions et les organes de l'État doit garantir leur indépendance de travail à un haut niveau. La présence de commissions consultatives internationales, de comités scientifiques et de comités d'anciens détenus est souhaitable pour leur travail. La

structure institutionnelle des mémoriaux des camps de concentration doit tenir compte de la dimension européenne des mémoriaux et de la responsabilité sociale des institutions de tutelle en Allemagne. Un engagement clair des institutions fédérales pour le maintien et la viabilité de l'ensemble des mémoriaux des camps de concentration en République fédérale d'Allemagne

semble s'imposer tant en politique intérieure qu'étrangère.

Volkard KNIGGE

Extrait d'une contribution au colloque international sur l'avenir de la Mémoire Lyon-25-27/11/99.

Les sous titres sont de la rédaction.

COMMUNIQUÉS DE LA FONDATION POUR LA MÉMOIRE DE LA DÉPORTATION

LE LIVRE MÉMORIAL

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation a entrepris, depuis 1996, la réalisation du Livre-Mémorial des déportés, hommes et femmes, partis de France arrêtés en application des mesures de répression prises par l'occupant ou le gouvernement de Vichy.

Le Livre-mémorial comprendra l'inventaire des transports de déportés par ordre chronologique, la liste des déportés de chaque transport, ainsi que des listes des déportés(es) en Allemagne, avec les informations suivantes : matricule, nom, prénom, sexe, date de naissance, lieu de naissance, nationalité, lieux de déportation connus (camps, kommandos, prisons), situation-date-lieu (décédé au camp, disparu, rentré, libéré, évadé, situation non connue), et observations (gazé, NN, ...).

De plus, les règles en vigueur précisent que le Livre-mémorial ne devra comporter que les noms des déportés dont les intéressés eux-mêmes, ou s'ils sont décédés leurs ayants droit, ne se sont pas opposés à l'inscription de leur nom. C'est pourquoi la Fondation pour la Mémoire de la Déportation demande à tous les déportés, ou à leurs ayants droit en cas de décès, qui s'opposeraient à l'inscription de leur nom dans le Livre-Mémorial, de lui faire connaître cette décision par écrit avant le 31 août 2000.

S'adresser à Monsieur Claude Mercier, Secrétaire général, au siège social de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation - 71, rue Saint-Dominique - 75007 Paris - Tel.: 01 47 05 31 88 - Fax : 01 44 42 35 62.

UN PROJET POUR COMPIÈGNE

La Fondation pour la Mémoire de la Déportation a été chargée par la ville de Compiègne et le Secrétariat d'Etat à la Défense chargé des Anciens Combattants de relancer un grand projet concernant le camp de Compiègne-Royallieu.

Il convient à chacun d'entre nous de participer à cette étude en recherchant parmi nos archives, tous les documents concernant le camp de Compiègne-Royallieu dont nous pouvons disposer et en les communiquant à la Fondation.

La Fondation souhaiterait également, dans le cadre de cette étude, réaliser des témoignages filmés relatifs à ce camp d'Internement.

Il est important que répondent ceux des adhérents de l'Association étant passés par le camp de Compiègne-Royallieu et susceptibles de raconter leur expérience.

Le contact à la fondation est Alexandre Civico que vous pouvez joindre au 01 45 51 31 38.

VOYAGE ACTION MÉMOIRE DU 55^e ANNIVERSAIRE (avril 2000)

Nous avons déjà évoqué le voyage organisé à Buchenwald et à Dora en avril dernier, en publiant plusieurs photos, et en rendant compte des cérémonies commémoratives de la libération de ces deux camps.

Rappelons que ce voyage était exceptionnel par les circonstances (55^{ème} anniversaire de la libération du camp) comme par le nombre de participants : 88 personnes, dont 15 déportés et 11 jeunes de moins de 18 ans. À ce voyage organisé par l'Association s'était joint, pour la visite de Buchenwald, une classe de collège de Saint-Valéry en Caux, emmenée par Michel Legrand, du Comité Régional de Seine Maritime.

Félix Saba et nos amis de Suresnes avaient tenu à fournir, outre la garde des drapeaux, un ensemble de 55 bouquets de fleurs, déposés aux divers lieux de recueillement. Aucun incident pratique ne perturba, malgré les contraintes (répartition entre deux hôtels à Weimar), l'organisation du voyage, parfaitement préparé.



Les participants à Ellrich

La visite à Buchenwald fut, comme toujours, remarquablement menée par Lucien Chapelain . Comme à chaque pèlerinage eut lieu la descente à l'Allée des Nations, et le recueillement devant la stèle des Français, ainsi que devant la stèle des Belges, en hommage à l'un de nos camarades belges présent.

À Dora, l'assistance a pu constater avec satisfaction que, dans le tunnel, une deuxième galerie transversale avait été dégagée et ouverte à la visite. De ce fait, le visiteur comprend mieux l'organisation des souterrains et acquiert peut-être une meilleure compréhension de l'horreur de la vie dans le tunnel. Malheureusement, les guides locaux donnent des explications trop « techniques », à la limite de la froideur. Il a fallu, et nous devons les en remercier, toute la chaleur et la passion de quelques déportés présents pour rendre sensible aux yeux des participants l'horreur de Dora.

La visite d'Ellrich fut, comme toujours, source d'une intense émotion lorsque le groupe fut accueilli par l'ami allemand qui fit tant pour aider les déportés pendant leur détention.



Cérémonie au Crématoire de Dora

GARDELEGEN

Le lundi 10 avril le groupe est allé longuement se recueillir à la grange d'Isenschibbe, près de la ville de Gardelegen, où les nazis commirent un de leurs crimes les plus abominables. Rappelons que, dans la nuit du 13 au 14 avril 1945 ils firent brûler vifs dans cette grange 1016 déportés d'une marche de la mort. Une première cérémonie eut lieu devant les restes de la grange où Lucien Chapelain rappela le souvenir de ce crime en quelques mots simples mais forts.

Le groupe alla ensuite se recueillir au cimetière des 1016 tombes où les militaires américains, arrivés le lendemain de la tuerie, obligèrent la population à inhumer individuellement les restes des morts. Une partie seulement des tombes portent un numéro matricule ; mention est faite de quelques déportés des pays de l'Ouest (France, Belgique), rapatriés dans leur pays.

Les autorités et personnalités allemandes de la région avaient tenu à recevoir la délégation française. Ainsi étaient présents Madame le Maire de la commune, le prêtre catholique, le Directeur du musée, le Président de l'Association de soutien au monument commémoratif, ainsi qu'un groupe de jeunes élèves d'un lycée de Gardelegen, accompagné par leur professeur de français. La presse était aussi présente, comme en témoignent les articles de la presse locale, tous avec des photos des cérémonies, qui nous été adressés.

Par ailleurs, l'abbé Reboul, qui faisait partie du groupe, célébra une courte cérémonie œcuménique, puis une messe.

Selon la presse, d'autres manifestations devaient avoir lieu après notre visite : une marche symbolique organisée le soir du 12 avril par l'Association de soutien au Monument commémoratif ; une table ronde le 13 avril à la maison paroissiale, avec la participation d'historiens, d'élèves des lycées, d'organisations d'Allemands antifascistes ; le 13 avril aussi, une visite guidée et une manifestation commémorative, avec la présence de lycéens.

JEUNES ET DÉPORTÉS

Parmi les échanges que les jeunes, toujours désireux de parler aux déportés tout au long du voyage, ont eu avec ceux-ci, on peut citer deux initiatives.

Une réunion a été organisée le deuxième soir dans un des deux hôtels de Weimar où le groupe était descendu (malheureusement donc pour cette raison limitée à une partie du groupe). Les collégiens de Saint-Valéry en Caux avaient été conviés avec leurs accompagnateurs à un dialogue avec les déportés présents. Parmi les questions les plus divers posées : Qui était Marcel Paul ? Que saviez-vous des camps avant votre déportation, et saviez-vous ce qui vous attendait ? Quels ont été vos premiers sentiments en arrivant ? Comment se faisait l'affectation dans les kommandos ? Comment êtes-vous repartis dans la vie ? Comment éviter que cela ne se reproduise ? Les quatre déportés présents répondirent chacun, successivement, en fonction de leurs itinéraires propres et de leurs sensibilités personnelles.

Deux jeunes cinéastes amateurs du groupe entreprirent d'interviewer sur le vif, et séparément, trois déportés, à l'aide d'un simple caméscope. La qualité des questions posées comme celle du cadrage « technique » ont donné un reportage fort intéressant, que l'on pourrait diffuser. Merci les jeunes ! Expérience à renouveler. Enfin, un grand merci à tous ceux qui, caméscope ou appareil photo en main, nous ont adressé cassettes et photos.

Bertrand Herz

Constitution d'un bureau du comité international Buchenwald, Dora et Kommandos

A la suite des décisions prises par le CIBD à Heidelberg et à Buchenwald, en avril dernier, il a été décidé, lors d'une réunion à Paris le 8 juin dernier, qu'un **Bureau** du Comité international est désormais mis en place.



Photo Simone Frocourt

Il est composé de Pierre Durand, Président, et Bertrand Herz, Co-président, Floréal Barrier, Trésorier général et sa suppléante Dominique Labigne, ainsi que des deux Secrétares, Irmgard Seidel et Agnès Triebel. Cette instance est chargée de traiter de toute question importante concernant l'activité du CIBD, selon le principe du consensus.

VOYAGE DU MOIS D'AOÛT

Au 15 juin, 50 personnes parmi lesquelles 9 déportés, 19 jeunes de moins de 18 ans, pour la plupart lauréats du Concours National de la Résistance et de la Déportation et des familles, se sont inscrites pour participer à ce voyage "action mémoire" qui aura lieu du 16 au 21 août.

Ce voyage sera, pour la première fois, accompagné par des non-déportés : Jean-Claude Gourdin, fils d'un déporté mort à Ellrich, gestionnaire-trésorier et Emmanuel Dang Tran, membre du Bureau National, qui avaient suivi les stages d'accompagnateurs des voyages "action-mémoire". Bertrand Herz, secrétaire général, et les autres déportés apporteront leur aide, si besoin.

Nous visiterons Buchenwald, Dora, Ellrich et Langenstein où nous retrouverons des jeunes allemands avec lesquels nous aimerions échanger des points de vues.

Afin de répondre toujours mieux à l'attente des participants, il a été mis au point un recueil d'informations avant départ et un livret d'accueil. Ces documents seront envoyés à chacun des participants.

Simone Frocourt

Un certain nombre de tâches pratiques ont été réparties entre les membres du Bureau, y compris dans la perspective de l'anniversaire de notre libération en l'an 2001, Pierre Durand et Bertrand Herz ont été chargés d'adresser au ministre de la Culture du land de Thuringe, président de la fondation du CIBD à la direction de cette institution qui, contrairement à ce qu'on pourrait penser et aux démarches déjà effectuées, ne comprend jusqu'ici aucun ancien déporté.

Le Prix de la ville de Weimar à M. KNIGGE, directeur du Mémorial

Le conseil municipal de Weimar a attribué le *Prix de la ville de Weimar* au Dr. Knigge, directeur du Mémorial Buchenwald-Dora, pour l'ensemble de ses activités et, en particulier, pour son attitude courageuse et citoyenne contre les manifestations néo-nazies. Pierre Durand lui a adressé un message de félicitations.

UN NOUVEAU VICE-PRÉSIDENT BELGE AU C.I.B.D.

A la suite du décès de Charles Brusselairs, c'est notre camarade Paul Baeten qui a été élu représentant de l'Association belge au CIBD, dont il sera désormais l'un des vice-présidents. Nous lui adressons nos vives félicitations.

«QUAND LA POUSSIÈRE VOLE
DANS LE SOLEIL» (1)

Dès le début du livre, on ressent tout l'amour que porte l'auteur à son père dont sept des membres de la famille viennent de répandre les cendres dans la mer.

Au long de pages émouvantes et passionnantes, Gérard Blandin raconte la vie de Gaëtan «*qui n'est pas un prénom d'enfant ni d'adolescent mais d'adulte*».

C'est pourtant cet enfant, né en 1921, fils de boulanger et apprenti boulanger en Vendée qui sera, la guerre venue, membre d'un réseau de renseignements.

Mais cela, comme la suite, Gérard ne l'apprendra que par bribes au fil des ans, après le retour de son père de Dora et toujours sur l'interrogation du père par son fils. Le père semble dans ses réponses -mais semble seulement- se moquer, ce dont le fils se plaint.

Le train bondé de permissionnaires, les nouvelles recrues, dont Gérard, attendent dans le froid la venue du général. «*Tu parles d'un drame*» ironise Gaëtan qui alors raconte le parcours de Compiègne à Buchenwald, puis la place d'appel où l'on pouvait rester plusieurs heures sous la neige où ceux qui tombaient pouvaient ne plus se relever ; «*aux yeux des bourreaux ils n'étaient que des numéros*».

C'est ainsi que l'on apprend que Gaëtan creusa les galeries de Dora puis travailla dans le tunnel de novembre 1943 à mars 1945 ; qu'il fut du convoi d'évacuation qui se retrouva à Hambourg, puis à Lauenbourg, pour arriver à Bergen-Belsen. Rapatrié, il aboutit à «l'Hôtel de Luxe» le *Lutétia*.

Parmi les pages les plus émouvantes, retenons celles du déporté arrivant le 1er mai 1945 sur le quai de la gare de Fontenay-le-Comte. Ses parents sont sur le quai. «*Un être famélique soutenu par deux infirmières descend du train. Sa maman s'avance mais*

arrivée devant lui, devant cet être méconnaissable, elle ose à peine l'embrasser et le serrer contre sa poitrine, de peur de le gêner ou de lui faire mal».

Dans les dernières pages de son livre, Gérard Blandin écrit :

«*A son retour en France, on demanda à mon père de témoigner en écrivant quelques mots, qui parurent dans la revue Le Serment, du nom du serment pour la paix et la liberté que tinrent les rescapés de Buchenwald, le 19 avril 1945. Un court billet signé de son nom et de son numéro matricule :*

«Je ne me suis jamais décidé avant cette année à retourner sur les lieux où j'avais tant souffert dans ma chair et dans ma dignité et où tant de camarades ont souffert et y sont morts.

Je ne saurais vous décrire l'émotion que j'ai ressentie en revenant sur les lieux où tant de camarades ont souffert et y sont morts.»

Il faut lire ce livre.

Guy Ducoloné

(1) *Quand la poussière vole dans le soleil-roman* de Gérard Blandin- Editions L'Harmattan-5-7 rue de l'école Polytechnique-75005 PARIS.

RETOUR
INESPÉRÉ

Dans la page de garde de ce livre, il est précisé qu'il a été écrit dans les années 1970 à 1975 et revu en 1996.

Une première édition est sortie en 1997.

L'auteur, André Mouton, né en 1924, est arrivé à Buchenwald le 30 octobre 1943 (matricule 30568). Il a connu Dora dès le mois de janvier 1944.

Dans le numéro 258 (mars-avril 1998), Pierre Durand souligna l'intérêt suscité par ce livre. «*Le récit est détaillé, documenté, saisissant. C'est, concluait-il, un beau livre vrai et sincère.*

En ce mois d'avril 2000, une nouvelle édition vient d'être publiée.

Elle devrait connaître un nouveau succès.

G. D.

On peut se le procurer au siège de l'Association- Retour inespéré-André Mouton - Prix : 100 F (125 F port compris)

«MATRICULE 38037 A BUCHENWALD»

Notre camarade Max Ménard a écrit : «*Matricule 38037 à Buchenwald*»

Ce livre est vendu exclusivement au profit de l'Association des **Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation (49)**

Disponible chez l'auteur
Max Ménard (ancien déporté)
7, rue de la Girouardière
49150 BAUGE

«38037» à Buchenwald» 60 F - (76 F port compris)



Depuis maintenant plusieurs mois, paraissent dans le Serment des rectificatifs concernant le Mémorial.

En effet, nous avons reçu plus de 150 lettres permettant : de rectifier l'orthographe d'un nom, d'un lieu de naissance, de préciser l'appartenance à un kommando ou informant sur le devenir d'un ou de plusieurs déportés.

Certaines de ces lettres comportent des informations sur plusieurs centaines de déportés (liste de déportés ayant été détenus dans un même kommando, précisions concernant une grande partie de la liste des femmes).

L'exploitation de ces courriers demande donc beaucoup de temps.

Actuellement environ un peu plus d'un tiers des courriers ont été exploités dont les listes les plus longues. Le traitement des autres demandes de rectifications devrait donc se faire plus rapidement désormais.

Toutes les demandes de correction seront faites et un additif comportant toutes les modifications sera adressé aux possesseurs du Mémorial lorsque ce travail sera terminé.

Je remercie très sincèrement tous ceux et celles qui nous aident à améliorer le Mémorial rendant cet ouvrage encore plus intéressant et fiable pour les déportés, les descendants et les chercheurs.

Corrections et ajouts au *Mémorial* (suite)

PAGE	Nom, Prénom	Modifications	(R signifie Rentré) (D signifie Disparu)
117	ABONNENC René	Transfert à Flossenbürg - † le 05/04/1944	
118	AQUARONE Pierre	† en 1946 en Allemagne	
118	ADELET Raymond	R	
118	ADDA Noël	Transfert à Ellrich - † le 02/02/1945	
119	ADLOFF René	† en 1945 en Allemagne	
119	ADONIS Louis-Henri	R	
119	AFFONSO Manuel	† le 04/08/1944	
119	AGBRALL Guillaume	† le 23/06/1945 à Mauthausen	
120	ALAVOINE Léon	R	
120	ALBERT Maurice	R	
121	ALESTE Yves	† le 10/04/1945	
121	ALEXANDRE Julien	Né le 16/06/1888 à Chagny (71) - Mle 28799 - † le 08/05/1945	
121	ALEXANDER Alcide	A supprimer - Double emploi avec Alexandre Julien	
121	ALIBERT Maurice	Né à Lyon 2e - R	
121	ALHARAL Léon	Né à Lyon 1er - R	
122	ALISANT Paul-René	R	
122	ALISÉ Edmond	au lieu de ALISEL ou ALISE - R	
122	ALLIENNE Pierre	Né à Drucourt (27) - † le 20/03/1944	
123	ALPHONSE Joseph-Bernard	Né à Pont L'Evêque (14) - R	
124	ALVAREZ Joseph	et non Charles - R	
125	AMIEL Jules	R	
126	ANDRON Raymond	† le 19/04/1945	
144	BARANTON Jacques	Transféré à Dora le 02/09/1944 puis à Ellrich le 05/09/1944	
145	BARBARROUX Ernest	Kdo Schönebeck - R	
146	BARBU Marcel	Kdo Mühlhausen et non Langenstein - R	
149	BARRAUD Lucien	Kdo Mühlhausen et non Langenstein - R	
147	BARIKOWSKI Irénée	Né le 28/06/1912 à Chalmoux (71)	

156	BEAQUIS Joannes	au lieu de BEAUGUIS - R
162	BEN KEROUN Charles	au lieu de Ben Kernoun ou Ben Kamoun - † le 01/05/1945
164	BERARD André	Transféré à Dora le 25/08/1944 - R
164	BERAUD Marcel	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen - R
165	BERETTA André	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen - R
167	BERNARD Georges	Kdo Mühlhausen - R
169	BERNIER Arsène-Paul	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen - R
170	BERRUETA Joseph	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen - R
171	BERTHIER Germain	Transféré en septembre 1944 à Bochum puis retour en avril 1945 à Buchenwald Train de la mort pour Dachau le 07/04/45 - † le 05/05/45 à Dachau
171	BERTHIER Georges	Transféré en septembre 1944 à Bochum puis retour en avril 1945 à Buchenwald Train de la mort pour Dachau le 07/04/45 - R
172	BERTHUIT Firmin	(A supprimer)
A ajouter	KAGAN Jean	dit BERTHUIT Firmin - né le 18/08/1922 à Paris 12e - Transféré à Dora le 11/02/1944 - R
173	BOZEC Hervé	au lieu de BESCE Hervé - R
176	BIEDERMAN Paul	R
177	BIGOT Edmond	R
178	BINCKLY Roland	R
180	BLANC Emile	Mle 29506 - † le 27/05/1945
180	BLANC Henri	Mle 52178 - Kommando Mühlhausen - R
180	BLAIZEAU Marcel	au lieu de BLAISEAU - Né à Terves (79)
181	BLANC-FATIN André	† le 22/02/1945
182	BLAZER André	Kommando Mühlhausen - † en 1945
182	BLETON Pierre	R
186	BOLLEROT Adrien	au lieu de BOILEROT - R
187	BOISOT Roland	R
187	BOISSON René	R
187	BOITEAU Pierre	Né à Bourges (18) - † le 10/02/1944 au lieu de 15/02/1944
189	BONET Arsène	Né le 30/10/1888 à Maisontiers (79)
190	BONNAMY René	R
191	BONNERON Jacques	R
194	BORGOLTZ Gaston	R
202	BOURDOIS Raymond	R
203	BOURGES Francis	R
206	BOUTHEGOURD Paul	R
208	BOYER Roger	R
212	BRIANÇON Charles	R
212	BRICHET Raymond	R
213	BRISSET Eugène	Né à Douai-la-Fontaine (49) † - le 03/02/1945
213	BRISSET Yves	Né à Montfort (49) - † le 24/04/1945
214	BRIVAL Charles	au lieu de BRIVAN Charles
218	BRUNET Roger	Mle 38020 - R
224	CADEC Georges	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
227	CALVEZ Emmanuel	Kdo Mühlhausen
227	CAMBET PETITJEAN Joseph	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen - R
227	CAMBOULIVES André	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen - R
230	CARBONNE René	Supprimer Kdo Langenstein - Ajouter Kdos Schönebeck et Mühlhausen
237	CATINOT Pierre	Mühlhausen - R
237	CATTEAU Louis	Mühlhausen
238	CAVROIS Joseph	Supprimer Kdo Flossenbug - Ajouter Kdo Mühlhausen
243	CHALVIN Alfred	Kdo Mühlhausen - R
244	CHAMPAULT André	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
245	CHANTALOU René	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen - R
267	COLLART Jean	Né le 05/06/1926 au lieu de 05/05/1926 - Transfert à Witten-Annen - R
260	CLAGENSON Henri	A Supprimer - Double emploi avec CLOGENSON Henry (p. 263)
287	DAGORN Raymond	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
290	DAGON Jean	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
293	DAUSSAC Christian	Mühlhausen - R
300	DELADEFERRIERE Alfred	au lieu de Deladerrine ou Deladerrière - R
301	DELAUNAY Maurice	D
305	DELPECH René	† à Dora le 20/02/1945
314	DETOURNAY Roger	Supprimer Dora
321	DORLANNE Pierre	R

323	DRAP Louis	† le 13/04/1945
347	EZINGEARD Marcel	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
335	FERRATIER Albert	Kommando Mühlhausen
357	FIGNON Jean	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
361	FORAY Etienne	Kommando Mühlhausen
363	FOUCRIER Albert	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
364	FOUQUET Pierre	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
374	GAILLARD Gaston	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen R
375	GAIVARD Maurice	Supprimer GAIRARD - Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
379	GARDES Georges	R
401	GOIRAND Armand	Kommando Mühlhausen
403	GORING-JOURDAIN Harry	Né le 15/02/1920 - Arrivé le 29/01/1944 (Mle 44577) - † le 05/04/1944
431	HARRY Jourdain	Supprimer - Double emploi avec Goring-Jourdain Harry
422	GUILLAUMAT Gérard	R
424	GUILLOT René	Transfert à Halberstadt le 12/09/1944 - R
438	HERNANDEZ Pierre	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen - R
440	HIPPERT Emile	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen - R
443	HUBERT Emile	Mle 81580 - Kommando Mühlhausen - R
445	HUMBERT André	Kommando Mühlhausen
450	JACQUEMIN-VERGUET Léon	Kommando Mühlhausen
461	JOURDIN Alexandre	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
463	JUNIOR André	Kommando Mühlhausen
469	KLEIN Marcel	Mle 38175 - Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
482	LAGADEC René	Kommando Mühlhausen
486	LAMBERT Albert	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
508	LECLERC Jacques	Mle 40798 - Né à Paris 19e
511	LEFEVRE Daniel	Né à Chaumont Porcien (08) au lieu de Porcieu - Tranféré à Dora
513	LEGER Marcel	R
527	LEFEBVRE Emile	au lieu de LEVEBVRE
532	LIMONTI Hugues	R
535	LONGEQUEUE Raoul	Né à Noailles (19) - Supprimer Kommando Schönebeck
550	MARANDON Marcel	R
563	MARTZOLF Michel-André	† le 16/12/1944 à Dora
567	MAHEU René	Supprimer MATTERE - R
569	MAURO Gino	R
579	MEVEL Paul	R
636	PETITBON Constant	Né à Sennevières
637	PETRUCCI Marcel	D
641	PICOCHÉ Laurent	† le 19/01/1944
643	PIGNIER François	Transfert à Ohrdruf - † le 28/01/1945
663	PUYO Jean	R
666	RAGOUT Armand	† le 07/12/1944
669	RAVIX Norbert	† le 28/02/1945
687	RODATZ Henri	R
690	ROMANS Jean	Né le 07/01/1888 - R
694	ROULARD Robert	Né à Beaumont les Randan (63)
702	SABRIE Jules	† le 18/05/1945
718	SENECHAL René	R
721	SIEFFERT Louis	R
724	SIRET Alfred	Kommando Witten-Annen
724	SIRET Fernand	Kommando Weimar - R
743	THIEBAUT Pierre	Né le 28/07/1895 à Fontenay - Transfert à Neuengamme le 28/10/1944 - R
749	TEMPOREL Amédée	Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
753	TRASSON André	Remplacer par FRASSON - Kommandos Schönebeck et Mühlhausen
761	VALLEAU Arsène	Transfert Flossenbürg - † le 06/03/1945
763	VAN PARYS Marcel	R
764	VAN VYMEERSCH Paul	Né à Moreuil (80) - † le 13/03/1944
764	VANOVERMEIR Roger	R
Ajouter	VOTION Constant	Né en 1893 à La Chapelle Saint-Laurent (79) - Arrivé le 22/01/1944 - Transfert à Mauthausen - † le 03/03/1945
449	YZIQUEL Joseph	au lieu de IZIQUEL, né le 23/07/1923 à Lanvaudan (56) - Mle 43895

SOUSCRIPTION DU 6 AU 26 AVRIL 2000

Au 9 juin, 1968 personnes ont réglé leur cotisation, soit 79,93 % de nos 2462 adhérents.
Nous demandons avec insistance à ceux qui ne l'ont pas encore fait de verser leur cotisation.

Nous rappelons que la plus grande partie de celle-ci est utilisée à couvrir les frais de rédaction, de mise en page, d'impression et de routage du *Serment*. Tout envoi de notre revue à des adhérents qui n'ont envoyé aucun fond à notre Association occasionne donc des frais qui grèvent son budget.

Par ailleurs, nous rappelons les activités de tous ordres que l'Association assure, en plus de la diffusion du *Serment*, pour la solidarité et la mémoire, telles que l'organisation des voyages à Buchenwald, les recherches documentaires demandées par les familles ou par les déportés, les préparations des manifestations, les actions de diffusion de la mémoire. Toutes ces activités, essentielles pour la survie de l'Association, demandent, pour être pleinement assumées, un effort financier supplémentaire de la part de nos adhérents qui le peuvent, sous forme de souscriptions.

À ce titre, nous remercions chaleureusement les 594 adhérents qui ont généreusement répondu à l'appel à la souscription exceptionnelle lancé en Mars dernier, pour un montant de 171.369,57F. Merci.

B. H.

BONS DE SOUTIEN

À ce jour, 926 adhérents, sur 2462 ont souscrit 1353 carnets, pour un montant total de 90 100F.
Merci d'avance à ceux qui voudraient souscrire à leur tour de bien vouloir nous faire parvenir leur participation.

AICARDI Cécile	100	BOLZER Joseph	100	CHAULET Laure	50	DEFOIS Abel	50
ALGOUD Roger	450	BONEIN Rémy	1150	CHAUMERLIAC Cl.	450	DEGERT Marie- Simone	200
ALLAIRE André	250	BORRAS Christiane	50	CHAVIERE Victor	450	DEHILLERIN Jean Maur.	450
ALTIERI Marguerite	75	BOUCLAINVILLE Léa	200	CHEVALLIER André	200	DEL-POZO Josépha	200
AMBERT Elise	100	BOURGEAT Jean René	300	ANONYME	450	DELANCHY Marius	200
AMOUDRUZ François	200	BOURGEOIS Jean	250	CHIUMINATTO René	100	DELON Renée	100
ANDRE Andrée	250	BOURGEOIS Valentine	50	CHOQUET Maurice	50	DEMAGNEZ Francine	50
ANESETTI Hubert	50	BOURLÉ Hervé	200	CHORIER René	100	DEMAUVE Valtin	550
ARNAULT André	900	BOURREL Rosette	200	CHOTTEAU André	100	DENIS Roger	100
ARNOULD Bruno	150	BOUSQUET Adrien	50	CLAIRBOUX Odette	100	DENOUEL Lucienne	200
ARRESTAYS Marguerite	100	BOUZIN Gaston	1000	CLAISSE Pierre	150	DESCHAMPS Ginette	50
ARRIGONI Anny	75	BRANDT Claude	50	CLERMANTINE Simone	4000	DESPREZ Luce	100
ASSER Claude	100	BRATTI Celino	200	CLOP Maryline	150	DEVILLE Jean André	100
ASSO Lucette	450	BRAUN Jacqueline	450	CLOT Lucien	50	DEVILLE René	70
AUREGLIA Vincent Paul	200	BREMONT Yvette	500	CM-CAS DE L'HERAULT	150	DIVE Jean	100
AZEMA Georges	150	BRETON Catherine	100	COCHENNEC René	50	DOMALAIN Guy	1700
		BRETONNEAU Pierre	200	COLAS Marie	500	DORNIER Raymond	150
BAGUENEAU Abel	400	BREUIL-MEZART Yvette	1000	COLIGNON Marcel	300	DROUILLARD Léonel	100
BAHON Danielle	300	BRIENT Anne	150	COLONNE Jean Gabriel	50	DUBOURG Paul René	200
BALLAND-BOURCIER M.	150	BRISION Pierre	450	COMOY Auguste	400	DUCOURNEAU André	50
BALLARD Roger	200	BROUILLET André	500	CONTENT Léone	100	DUCRET François	50
BALTHAZARD Jean	350	BRUCHARD Emma	150	COPPIER André, John	50	DUFLOT Roger	600
BARDE Victor Moïse	500	BRUCK Alexandre	50	CORBIN André	100	DURAND Pierre	1000
BARETGE Georgette	250	BRUNET Jacques	250	CORDONNIER Paulette	50		
BARRIER Floréal	100	BRUSSET Gérard	50	COTE Félix	50	EBERHARD Andrée	25
BARRO Robert	100	BUCCHIANERI Fernand	100	COUTTENIER Jean- M.	100	EMMANUELLI Paulette	500
BASTIEN Raymonde	100	BUFFETEAU Jean	500	COUTURIER Marcel	400	ERCOLI Jean	150
BAUDY Yvonne	100	BULIARD Pierre	100	COVARELLI Nazareth	450	ESNAULT Jacqueline	50
BEGON Evelyne	50	BUSSON Mauricette	130	CROCHU Jacques	150	EVERARD Louise	200
BELLEC José	350			CUNCHINABE Michèle	50	EVRRARD Odette	50
BELLY Léon	50	CADINOT Maurice	50	CUSSEY Emilienne	250		
BENIER Arlette	500	CAMET Simone	150			FABRE Serge	50
BERI Antoine	100	CAMUS François	200	DALIBARD André	550	FAVRE Suzanne	2500
BERTOTTO Christiane	25	CANTE Janine	150	DAMONGEOT Christiane	300	FELDMANN Laurent	200
BERTRAND Louis	1300	CARANTON Jacques	150	DANIEL Guy	150	FERNANDEZ Michel	50
BILLOIS Jean	50	CASTILLON-MARTIN L.	50	DARTIGUES Marcel	200	FILLODEAU Mauricette	100
BLANC Ernest	100	CATHELAIN Jeanne	300	DAUBA René	50	FINKESTIN Henri	200
BLARET Pierre	50	CELERIER André	50	DAUGE Madeleine	150	FISCHER Justin	2000
BLOCH Jacques	250	CHANRION Eugène	2750	DAVAL Georges	150	FLORIS Marie Jeanne	150
BOIS Raymond	70	CHAPELLIER Charles	150	DAX Léonce	100	FRASSIN Raymond	400
BOITELET Christian	50	CHASTANG Irène	200	DECARLI Georges	200	FRAUD Lydie	500

FRONTCZAK François	200	LATOUR Marilyne	150	PARDON Pierre	400	ROUCAUTE Josette	200
GABRION Maxime	150	LAVANANT Paul	500	PARLANGE Yvonne	100	ROUGIER Jean	400
GARBARZ Moszek	100	LAVIGNE Andrée	150	PARTHONNAUD André	200	ROUSSIN Robert	150
GARCIN Jean	200	LE-CORRE Anne	125	PASCINTO Auguste	250	ROUTABOULE Yvonne	500
GARRIGUES Claude	200	LE-COZ François	50	PAULMIER Claire	1500	ROY René	500
GATELLIER Suzanne	1000	LE-FOL André	200	PELLITERO Paulette	100	RUCART Gilbert	650
GENTE Emile	400	LECLERC Jacques	250	PELTIER Jules	150	RUPPE Germaine	150
GERBAL Jean	150	LEDIN Philippe	450	PENEAU Jean	100	SAGOT Julien	100
GEST Pierre	250	LEGER Pierre	50	PÉNEAU Laure	150	SALAMÉRO Jean André	100
GHENO Antoine	300	LEGUEUX Georgette	150	PENSO Albert	700	SAMPSON Thérèse	450
GIET Yves	250	LEMERCIER Yvonne	300	PERNOD Simone	100	SAUDMONT Suzanne	500
GIL Raymonde	300	LEPICOUCHE Robert	300	PERRIN Roland	950	SAUGERON Jean Pierre	450
GINESTON Jean	70	LERDUNG Marie Thérèse	50	PERROT Bernard	100	SAURA André	250
GIRAUDI Blaise	450	LEROY Claudine	950	PERROT Maurice	200	SAUVAGE N. & G.	100
GIROUD Jean	200	LESOT Edgard	50	PETIT Didier	50	SAUVAGE Yvette	250
GODET Julien Alfred	950	LETONTURIER Maurice	100	PETIT Suzanne	500	SAVOSKI André	100
GOLFIER Robert	100	LEVANT Aimé	50	PETIT Suzanne	100	SCHORI Josette	150
GONAND Jacqueline	150	LEVILLAIN Lucien	200	PEUGET Simone	300	SCHORI René	150
GRANDE Marie Louise	100	LINSIG Yvonne	1000	PEYREFICHE Jeannine	200	SCHVOCH François	200
GRANGER Jacqueline	200	LIVARTOWSKI Maurice	250	PIAT Maurice Lyonel	150	SCOTTI Charles	250
GREFF Eugène	450	LOISEAU Marcel	100	PICHOT Gérard	250	SEGRÉTAIN Paul	150
GROS Louis	350	LONDON Lise	110	PIERROU Marie	100	SEISDEDOS Joseph	200
GRYBOWSKI Simone	2500	LONDON Lise	100	PIETERS Charles	1000	SERIGNAT Yvonne	100
GUERICOLAS Louise	1500	LOPEZ Marie Thérèse	100	PIETERS Karine	50	SERVONNET Aimé	350
GUGLIELMI Antoine	300	LOUISET Marcelle	100	PINGON Guy	250	SIMON Albert	500
GUICHERT Raymonde	1000	LUYA Maurice	300	PLANQUE Vincent	300	SIROTTI René	100
GUIGUE Armand	1000	MADRANGES Roger	250	PLAZA Jeanne	25	SITJA Pierrette	200
GUILBAUD Geneviève	250	MAINE Raymond	150	PLET Gabriel	150	SOULIER Roger	200
GUILBAUD Jacques	250	MALLET Jean	50	POCHIER Guy	50	SUTRA Jean	250
HAAS Roland	150	MALLET Victor	100	POITEVIN Albert	500	TASLITZKY Boris	300
HAHN Joseph	100	MANCIER Arlette	50	PONCHUT Paul	2000	TASSET Pierre	150
HEMERY Andrée	50	MANIA Marie Louise	500	PORTA Alfred	550	TEPUS Yvon	100
HENRY Albert	300	MANO Denise	50	POSTOLLEC Roger	550	THEBLINE Jeanne Fr.	200
HUGELE Maurice	450	MARANINCHI Gabrielle	50	POULLAOUEC Bertrand	50	THERVILLE Marius	50
JACQUEMIN Claude	50	MARANINCHI Gabrielle	50	PRESSELIN Yves	1000	THIRIONET Robert	1950
JOUAN Roger	100	MARTINELLI Roger, René	50	PRIETO Georges	200	TILLMANN Marcel	80
JOUANIN Georges	150	MARTY Suzanne	50	PROMONET Roland	150	TRAVAILLÉ André	50
JUDE Fernand	250	MARTZOLF André	150	PROUTEAU Marthe	100	TREBOSC Camille	4950
JUMEL René	500	MATELIN Janine	200	PRUGNY Jeanine	150	TRECA Amaury	150
KAMINSKI Léon	500	MAURICE Jean	50	PUPIER Eugénie	150	TRILLES Paulette	100
KINDLER Robert	350	MAZIRE Dominique	250	QUELAVOINE Julienne	350	TRINEL Nestor	150
KOHN Philippe	100	MELOT Roger	200	RAFFARD Georges	450	TRONCHET Jacques	50
KORENFELD Elie	1000	MEURIOT Georges	450	RATTIER Jean	100	TUET René	450
KREMER Jean Paul	500	MEYNIER René	50	RAVELLE-CHAPUIS Jean	50	VALIDIRE Edgar	100
KRENGEL Eveline	50	MICHAUD Gaston	100	REBÈS André	100	VAN-DER-SCHUEREN.	500
KUNTZ Jean	100	MICHEL Gaston	150	REIX André	150	VANNIER Colette	100
LABAU Norbert	450	MICOLO Jacques	100	RENAUD Raymond	200	VAUTHIER Marcel	100
LABRACHERIE André	200	MILANINI Andrée	500	RENAUD Pierre	300	VESSIERE Géralina	50
LAGET François	200	MILANINI Paula Maria	100	RICAUD Maurice	150	VIAL Pierre Vincent	250
LAGRAVE Danielle	250	MONTEIL Claudette	500	RIETMANN Florence	50	VIAU Charles	500
LALOU André	150	MOUTON André	200	RIVIERE André	50	VIDAL Gilberte	50
LALOUET Maurice	100	MULLER Pierre	200	ROBERT André	300	VIGNOLLES Gilbert	150
LAMOULERE Serge	100	NADAUD Jean	50	ROBERT Daniel	100	VINCENT André	50
LANÇON Patrick	50	NETTER Roland	50	ROBERT René	150	VIVIER Louis	500
LAPERRIERE Jean	500	NOURISSAT André	50	ROLANDEZ Louis Marcel	200	VUILLARD Michel	100
LARENA Albert	500	OBRECHT Marguerite	150	ROLLANDEZ Maurice	150	VUILLET Robert	150
LASTENNET Jean	550	ODEN Rolande	200	ROMER Claire	200	VUITTON Jacqueline	150
LATINUS	525	ODEN Victor	1000	RONDELLE Robert	50	WINARNICK Elias	450
		PACAUD Antoine	950	ROPERS Jean Pierre	300	WOLOZAN Maurice	200
		PALLY Jean	50	ROSSET Roger	100		

DÉCÈS

Déportés

- Lucien BARRAULT, Klb 42607,
- Paul BERNADIÉ, Oranienburg, KLB 84102,
- Emile BOLÂTRE, KLB 44610,
- Pierre-André CHATY, KLB 29676,
- Edmond Louis GUGUEN, Dora 50980,
- Jacques LECLERC, Schönebeck 30643,
- Laurent MEUNIER, KLB 14403,
- Bernard RAMILLON, KLB 41641,
- René ROBERT, KLB 20856,
- Bruno SECCO, Dora 49733,
- Marius THEBAULT, KLB 44900,

Familles, Amis

- Madeleine BORDET (à l'âge de 90 ans), veuve de Michel BORDET, KLB 69767 (décédé en 1963),
- Marguerite BOYER, veuve de Louis BOYER, Dora 42311,
- Louis COMBES, Veuf de Reine Combes, Ravensbrück,
- Monique GAYGI, petite fille de Paul PATILLON (KLB 51551 décédé à Magdeburg) et fille de Simone PEUGET, Ravensbrück, Zwodau.

A toutes les familles et les amis, nous renouvelons nos sincères condoléances.

NAISSANCES

- Eric-John CUMMINGS, né le 11 avril 2000, petit-fils de Georges LANDAUER, Langenstein 51212

Toutes nos félicitations et nos vœux de bonheur.

DÉCORATIONS

Officier de la Légion d'Honneur

François AMOUDRUZ vient d'être promu Officier de la légion d'honneur. Né le 7 septembre 1926, il a dix-sept lorsqu'il arrive à Buchenwald le 19-01-1944. Il reçoit le matricule 40989. Un mois plus tard, il est envoyé à Flossenbürg où

il arrive le 23-02-1944.

Membre de l'Association Buchenwald Dora et Kommandos, il assume également de grandes responsabilités à la FNDIRP où il est un des vice-présidents. Félicitations à notre camarade François.

ORDRE DU MÉRITE

Notre amie Germaine Bordier vient d'être promue dans l'Ordre du Mérite national au titre de 67 années d'activités professionnelles, associatives et de services civils.

Elle est membre du Comité National de l'Association.

Son compagnon, Georges Gourdin, Matricule 78064, est mort le 23 janvier 1945 à Ellrich.

AVIS DE RECHERCHES

- Qui a connu **Jean VIROULET**, né le 16 mai 1925 à Argenteuil, déporté à Buchenwald le 22 août 1944 (Mle 81234) transféré le 14 septembre 1944 à Neu-Stassfurt.

Il habitait dans le 19^e arrondissement de Paris.

Membre du Comité national de l'Association pendant de longues années, il est décédé en avril 1985. Nous vous remercions par avance de communiquer les renseignements à l'Association.

- Madame GUILBERT-HARLÉ recherche des témoins qui auraient rencontré ou connu son père, **Edmond HARLÉ**, né à Wirwignes (62) le 20 avril 1912.

Résistant, il est arrêté à Tours (37), le 15 juin 1944. Déporté à Buchenwald le 21 août, matricule 81347, il est indiqué décédé le 24 août 1944.

Faire réponse à Gilbert Coquempot (ancien de Flossenbürg) - 10, chemin du Camp-Louis - 62360 Condette (03 21 83 72 12).

- La famille de l'ancien déporté **Louis Artous** matricule 81491,

interné au camp de Buchenwald du 21 août 1944 au 18 avril, détenu au block 31, membre de l'organisation de résistance du camp, commandant du Bataillon St-Just, serait très heureuse de retrouver des témoignages d'anciens Résistants et d'anciens Déportés qui pourraient lui apporter des éléments permettant d'enrichir la bibliothèque à usage familiale, que la famille est en train de terminer.

Merci d'entrer en contact avec l'une des fille du Général Artous : Madeleine Caron - La Ramassière-01600 Reyrieux

Tel. 04 74 00 41 71

FAX. 04 74 08 81 77

E-mail : jeanmarie caron@free.fr

Claudine LEROY Secrétaire générale adjointe de la FNDIRP

Nous avons appris avec beaucoup de satisfaction, qu'à l'occasion du 31^e congrès national de la FNDIRP, notre camarade Claudine Leroy, veuve d'André Leroy, présidente d'honneur de notre Association mais également Présidente de l'Amicale de Ravensbrück a été élue au poste de secrétaire générale adjointe de la Fédération.



Nous voulons à cette occasion lui adresser toutes nos félicitations pour cette responsabilité nouvelle au sein de la FNDIRP à laquelle elle consacre beaucoup de son temps et de son énergie et l'assurer de toute notre fidèle et sincère affection.

LITTÉRATURE

CD ROM «Mémoires de la Déportation»
250 (270 F)

Plaquette
«Les cent derniers jours»
35 (54 F)

Cassettes vidéo
«11 avril-l'histoire en questions» 100 (120 F)

«Cinquantenaire de la libération des camps»
120 (140 F)

CD court (4 titres) - FNDIRP
Le Chant des Marais-Le Chant des Partisans-Nuit et Brouillard-Terre des Hommes
50 (62 F)

Coffret vidéo-film et livre
«Hommage à Marie Claude Vaillant-Couturier» édité par la FNDIRP 260 (290)

Carte postale 8 (11 F)
Insigne 15 (20 F)
Fanion 20 (23 F)
Porte-clefs 15 (20 F)
Plaque Tombes
30 x 15 cm franco 350 F

Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky
Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 63 chemin des Rivières - 69350 ECULLY

A un détail près	FNDIRP	35 (55 F)
Anthologie poèmes Buchenwald (éd.ordinaire)	A. Verdet	75 (95 F)
Au delà de toutes les frontières	P. Sudreau	140 (160 F)
Cent onze dessins faits à Buchenwald	B. Taslitzky	250 (300 F)
Ces femmes espagnoles dans la Résistance et la Déportation	N. Catala	135 (157 F)
Créer pour survivre	FNDIRP	170 (190 F)
Danielle Casanova	P. Durand	125 (145 F)
Détenu 20801	Aimé Bonifas	75 (95 F)
D'un enfer à l'autre	A. Bessière	170 (195 F)
Enfants de Buchenwald	M. Rouveyre	125 (145 F)
Histoire du camp de Dora	André Sellier	198 (220 F)
ITE, MISSA EST	P. Durand	140 (160 F)
Jeunes pour la Liberté	P. Durand	95 (105 F)
La chienne de Buchenwald	P. Durand	69 (89 F)
La Déportation	FNDIRP	300 (340 F)
La Haine et le Pardon	J. Mialet	139 (159 F)
La mégère de la rue Daguerre	L. London	145 (165 F)
La Résistance des Français à Buchenwald-Dora	P. Durand	140 (160 F)
La Résistance vue d'en bas	F. Hamelin	140 (160 F)
Le camp des armes secrètes	M. Dutilleux	130 (150 F)
Le devoir de témoigner encore	H. Marc	120 (140 F)
L'engrenage	A. Bessière	186 (210 F)
L'état S.S.	Eugen Kogon	60 (76 F)
Le Mémorial des déportés non-juifs à Auschwitz, Birkenau et Monowitz	P. Le Goupil	100 (125 F)
Le numéro	Henry Clogenson	
Les crayons de couleur	FNDIRP	120 (140 F)
Les enfants de la tourmente	France Hamelin	125 (150 F)
Les françaises à Ravensbrück	M. Cadras	120 (140 F)
Le train des fous	Am. Ravensbrück	95 (115 F)
L'étrange destinée d'un homme trois fois Français	P. Durand	95 (115 F)
L'impossible oubli	M. Obréjan	120 (140 F)
Marcel Paul, la passion des autres	FNDIRP	25 (45 F)
Marcel Paul, vie d'un «Pitau»	FNDIRP	30 (50 F)
Mémorial de Langenstein-Zwieberge	P. Durand	70 (90 F)
Mille otages pour Auschwitz-Les "45000"	P. Le-Goupil-R. Leroyer	120 (140 F)
"Mutsenap"	C. Cardon-Hamet	190 (220 F)
Notre devoir de mémoire	M. Drouin	140 (160 F)
Qui a tué Fabien ?	F. Bertrand	160 (185 F)
Revivre et construire demain	P. Durand	99 (119 F)
Schönebeck	Am. Ravensbrück	200 (222 F)
Témoignages contre l'oubli	M. Lorin	140 (160 F)
Un Normand dans...itinéraire d'une guerre	Ch. Pieters	100 (120 F)
Zone interdite	P. Le Goupil	140 (160 F)
	J. M. Fossier	180 (210 F)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition

A droite :

Lors de la célébration du
1er mai 1945



Ci-dessous :

L'inauguration de
l'exposition de la
Déportation au Trocadéro le
24 avril 1982.

De droite à gauche,
François Mitterrand,
président de la République,
Marcel Paul et Geneviève
de Gaulle

